

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN  
Dossier de préparation à la visite

---

## FRANCK SCURTI

### WORKS OF CHANCE



Franck Scurti,  
N.Y. 06:00 A.M., 2000,  
technique mixte, 240 x 180 x 40 cm, MNAM, Centre Georges Pompidou, Paris. Photo ©  
Philippe Migeat / Centre Georges Pompidou © ADAGP Paris 2011

**Sommaire**

Présentation de l'artiste et du propos de l'exposition .....3

Le parcours .....5

    Au commencement étais le chaos .....5

    La carte et le territoire .....6

    Ready made in progress .....7

    Pop politique .....7

    Crise .....9

Extraits du catalogue de l'exposition .....10

Bibliographie sélective .....14

Autour de l'exposition .....15

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

**PRÉSENTATION DE L'ARTISTE ET DU PROPOS DE L'EXPOSITION**

## **FRANCK SCURTI**

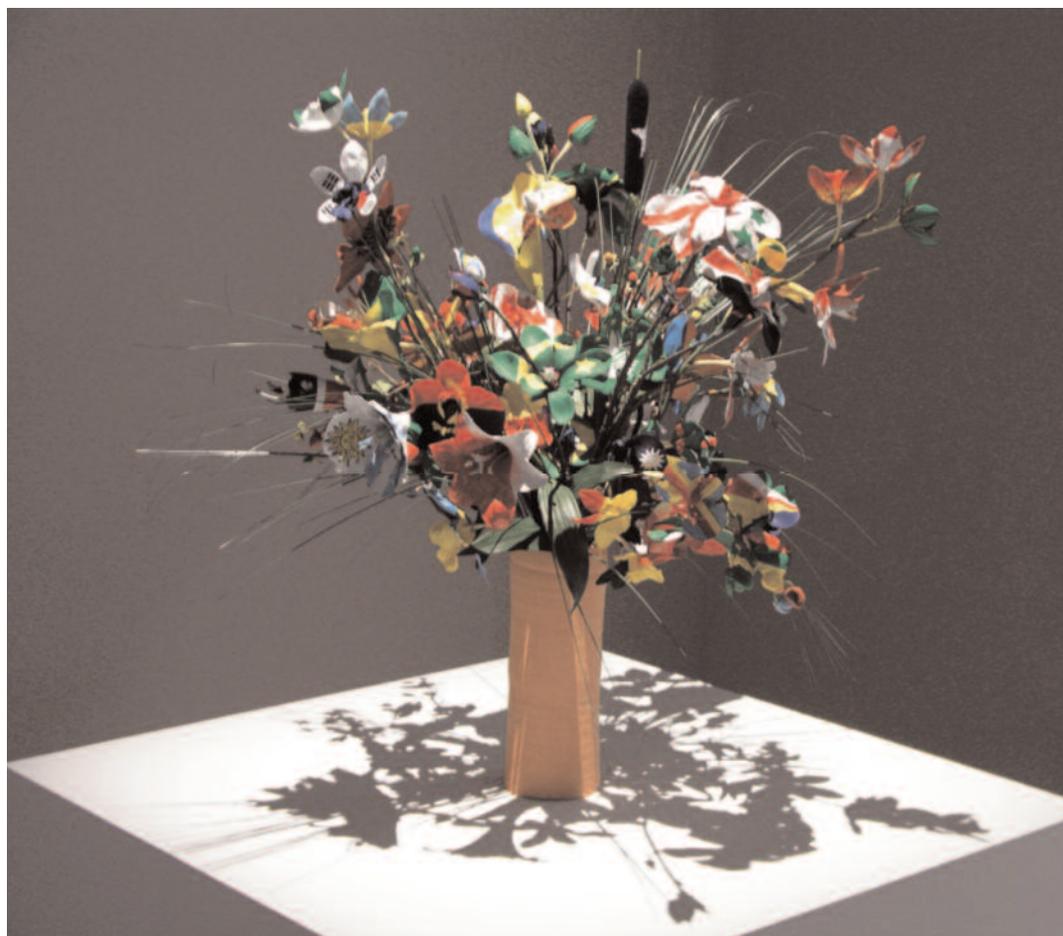
### **WORKS OF CHANCE**

Arrivé sur le devant de la scène contemporaine au début des années 1990, Franck Scurti s'est rapidement imposé comme l'un des artistes les plus prolifiques de sa génération. Déconcertante autant par sa diversité que par son apparente absence d'unité stylistique, l'œuvre de Scurti se présente comme une entreprise, sans cesse renouvelée, d'auscultation de l'époque contemporaine : les enjeux géo-politiques, l'économie de masse, la société de consommation, les médias... tels sont les thèmes de prédilection que l'on rencontre dans ce travail qui fait appel indifféremment, et sans hiérarchie de genre, au dessin, à la vidéo, la sculpture ou l'installation.

Féru des œuvres de Francis Ponge, Marcel Broodthaers et Francis Picabia, Scurti est aussi et surtout nourri de son époque. Il se plaît à provoquer des rencontres incongrues entre ses diverses sources d'inspiration, donnant de l'importance au détail, appliquant une nouvelle échelle aux objets du quotidien, ou juxtaposant des éléments dans d'étonnantes combinaisons. Scurti développe ainsi une œuvre inclassable qui, sous des apparences séduisantes voire ludiques se révèle une étonnante et efficace machine à capter l'air du temps. Ses œuvres inspirées de la réalité quotidienne et de l'actualité internationale, savent tirer parti des formes produites par l'univers de la consommation et de la civilisation urbaine.

L'exposition *Works of Chance* se tient au Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg du 16 avril au 28 août 2011 et offre une vue d'ensemble du travail actuel de l'artiste à travers une cinquantaine d'œuvres, pour

la plupart inédites et réalisées spécialement pour ce projet. La scénographie imaginée par Franck Scurti entraîne le visiteur dans un parcours fondé sur la notion de hasard et d'aléatoire, ouvrant ainsi une perspective libératrice d'improvisation sur son œuvre. Du Big Bang à Coca-Cola, ainsi pourrait-on sous-titrer cette exposition qui met en scène une œuvre singulière caractérisée par l'acuité de son auteur envers la société actuelle, dans ses excès et ses dérives et ses contradictions.



Franck Scurti,  
*I Love You = UNO*, 2000,  
fleurs artificielles peintes, céramique, dimensions variables, collection André Magnin,  
Photo : M. Damage © ADAGP Paris 2011

## Le parcours

*Si le titre de l'exposition, « Works of Chance » renvoie à l'idée de hasard, le parcours qui réunit une cinquantaine d'œuvres, pour la plupart inédites, a été quant à lui soigneusement établi par Franck Scurti lui-même et ne doit rien au hasard. C'est en effet une certaine histoire de l'humanité que l'artiste propose au visiteur, depuis ses origines supposées (scientifiques, religieuses ou mythiques) jusqu'à la société actuelle dans toutes ses errances.*

## AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE CHAOS

*Works of Chance s'ouvre sur une scène accidentée qui interroge : attentat ou Big Bang ? Ce début de l'exposition montre ainsi un sol jonché de gravas et un mur défoncé laissant entrevoir une première salle organisée autour d'un lit, NY 6.00 AM. À y regarder de plus près, le lit n'est pas autre chose qu'une boîte de sardines agrandie. Cet objet emprunté au quotidien donne le ton de l'exposition qui infirme l'assertion de McLuhan : le médium ici n'est pas le message et le ludique inhérent aux formes n'implique pas la légèreté du propos. Cette première salle réunit des œuvres axées autour du thème de la conception et de l'origine, toutes mettent en scène un objet du quotidien sorti de son contexte initial. Ce déplacement s'avère lourd de conséquences : une simple fermeture éclair en vient à figurer la double hélice de l'ADN (*Replication*), porteuse d'un code génétique, tandis qu'une coquille de noix évoque au fil des 44 dessins disposés au mur comme sur la devanture d'un kiosque à journaux les hypothèses qui entourent la création du monde (du Doigt de Dieu au Darwinisme, des quarks à l'astrologie). C'est un monde fraîchement créé dont il est question ici mais ce même monde, hélas, ne se présente pas comme le début d'une aventure heureuse. Outre la sensation de brutalité perçue dès l'entrée dans cet univers, l'impression qui se dégage rapidement est celle d'une tentative convaincante de déstabilisation du regardeur et de ses repères. Nous pensons reconnaître les objets qui participent des œuvres qui nous entourent mais leur échelle improbable (le lit), leur croissance intrigante (les mètres et les mètres de fermeture éclair), leur mutation étrange et inexplicable (un aspirateur, un parapluie et un ventilateur littéralement pétrifiés) instaurent un trouble profond auprès du visiteur.*

## LA CARTE ET LE TERRITOIRE

La salle suivante se présente comme une suite de variations sur le thème de la géographie, allant du macro au micro, du réel à l'utopie. Pour traiter de l'histoire des continents, Scurti se fait ainsi le cartographe du monde tel que nous le connaissons (la série des *Snake Sky Maps*, bien que l'usage de peau de serpent pour représenter le monde ne soit pas dénué d'une symbolique forte) ou tel que certains savants ont voulu l'imaginer en envisageant par exemple l'existence d'un continent supplémentaire (*Research on Lemuria*). Scurti jalonne cette salle de ses *Caducées* qui, outre le clin d'œil non dissimulé à l'œuvre d'André Cadéré, apportent une dimension illusoire à cet ensemble : ces sculptures ne sont pas de vrais « bâtons » mais de simples étuis en peau de serpent dans lesquels se superposent des canettes de boissons. Au sein de ces œuvres qui questionnent la notion de territoire et de sa représentabilité, l'artiste, tel le flâneur décrit par Walter Benjamin, a installé ses propres chaussures (*Street Credibility*) dans les semelles desquelles il a sculpté le plan d'une ville qui n'existe pas.



Franck Scurti, *Snake Skin Map*, 2007, peau de serpent, encre, verre, armature en acier oxydé, 85 x 66 cm, Courtesy, galerie Michel Rein, Paris.  
Photo : M. Bertola © ADAGP Paris 2011

## READY MADE IN PROGRESS

Suivant une progression « en entonnoir », la suite du parcours nous entraîne vers les territoires investis par l'artiste que sont l'atelier, la rue, le musée, pour reprendre la classification qu'il a établie pour organiser l'inventaire de ses œuvres (cf. : [www.franckscurti.net](http://www.franckscurti.net)). Cette séquence met en lumière l'une des caractéristiques majeures de la démarche de Franck Scurti à savoir sa capacité à transformer, en apparence légèrement, des objets du quotidien pour leur faire dire autre chose que ce pour quoi ils ont été créés initialement. Ainsi, on pourrait ne voir ici qu'une table de travail, un planning mural, une publicité pour IBM © et un fauteuil Bertioia ©. Mais Scurti sait « corriger les ready made » et donner une nouvelle profondeur à ce qui ne retient pas habituellement l'attention. La *Working table*, par exemple, a fait l'objet d'un détournement minutieux de tous ses « défauts » (taches, auréoles, entailles) avant d'être repeinte en blanc. Cette façon de magnifier l'insignifiant est emblématique du travail de Scurti qui brouille ainsi la frontière entre le fond et la forme.

## POP POLITIQUE

Cette salle présente des œuvres réalisées en 2010 par Franck Scurti et montrées pour la première fois, à savoir la série des *Souad Boxes*. Réalisées à partir de boîtes de henné, les *Souad Boxes* combinent une inspiration incontestablement pop avec la notion de hasard chère aux artistes Dada.

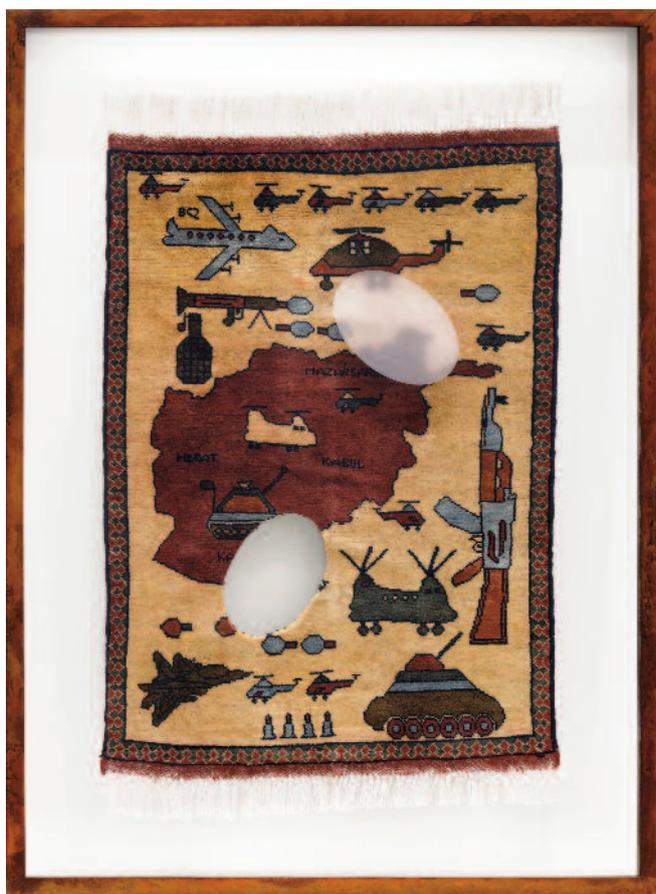
Scurti y intègre une donnée supplémentaire : sur chaque ligne de ces assemblages à croissance exponentielle, une boîte est retouchée (l'artiste a effacé le point dans la paume de la main du personnage qui orne chaque emballage) et permutée de façon aléatoire. Cette intervention vient donner une nouvelle dimension, beaucoup plus dramatique, à ce qui n'était au départ qu'un emballage publicitaire : la jeune femme n'est plus réduite au statut de support publicitaire mais elle devient un sujet à part entière, un sujet qui semble en train de se protéger d'une agression, un sujet en danger. Tout à côté, les nations cohabitent paisiblement comme les fleurs d'un bouquet (*I love you = UNO*) et la carte de France découpée dans un jeans épouse le profil caricaturé du Général De Gaulle (*Cool Memories*).



Franck Scurti,  
*Souad Box*, 2010,  
boîtes de henné, peinture à l'huile,  
72,5 x 51 x 8 cm, Courtesy, galerie Michel Rein, Paris.  
Photo : M. Bertola © ADAGP Paris 2011

## CRISE

Les œuvres présentées dans la dernière partie de l'exposition sont plus que jamais ancrées dans l'époque actuelle, évoquant sur un mode tantôt humoristique tantôt métaphorique la crise économique (les Empty Worlds qui, littéralement, « se serrent la ceinture »), le conflit afghan (War Rugs) ou encore les dérives du capitalisme (La Quatrième Pomme, un hommage à Charles Fourier). La toute dernière salle enfin accueille une immense étagère (Fingers of Steel) qui expose, à la façon d'un cabinet de curiosité, les vestiges du monde d'aujourd'hui que nous identifions péniblement tant l'épaisse couche de peinture appliquée au doigt par l'artiste les rend méconnaissables. Une porte, un morceau de fenêtre peut-être, un bloc de béton sont ainsi érigés en objets d'étude d'un monde déjà disparu ou en voie de disparition, refermant ainsi un parcours dont l'alpha et l'oméga se ressemblent étrangement.



Franck Scurti, *War Rug*, 2010,  
tapis afghan, sablage sur plexiglas, cadre métal rouillé,  
130 x 130 cm, Courtesy, galerie Michel Rein, Paris.  
Photo : M. Bertola © ADAGP Paris 2011

**Extraits du catalogue de l'exposition  
Franck Scurti, Works of chance**

**SERENDIPITY**

**Deux ou trois choses que je sais de Franck Scurti  
Estelle Pietrzyk**

*Sauf mention particulière, les citations de l'artiste ont été recueillies lors de l'entretien réalisé chez lui, le 21 janvier 2011.*

« Matérialiste conceptuel » ainsi Franck Scurti se présente-t-il, non sans malice, lorsqu'on l'interroge sur le champ qu'il a choisi d'investir au sein de la création contemporaine, se plaçant ainsi dans une catégorie artistique suis generis qui brouille joyeusement les typologies admises jusqu'alors. Scurti se plaît ainsi à partir des idées (mythe, concept, histoire de l'art,...) auxquelles il offre la possibilité d'une nouvelle dynamique en faisant intervenir des éléments issus du quotidien, allant du micro au macro, du poétique au politique, de l'objet manufacturé au déchet rencontré par hasard.

« *Je ne travaille pas sur quelque chose mais avec des choses. Un fait divers, un produit de consommation ou même une œuvre d'art ont tous le même statut dans mon travail. Ce que je fais, c'est tenter de rentrer dans ces choses ou ces événements afin qu'on les envisage différemment. Rentrer dans les choses, c'est très Ponge en fait.* » admet Scurti.

Marqué par la lecture du *Parti-Pris des choses*, Scurti développe en effet une démarche qui n'est pas sans évoquer celle de Francis Ponge. Le poète avait ainsi entrepris d'ausculter avec une précision quasi scientifique un certain nombre de « choses » (un galet, une crevette, un morceau de viande...), en vue de les définir le plus exactement possible ; ce faisant, on le voit épuiser toutes les possibilités du langage, mettant à jour incongruités phonétiques (« *À mi-chemin de la cage au cachot, la langue française a cageot* »), images poétiques (« *Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide* ») et analogies linguistiques (« *Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins un objet de respect que de consommation* »). Le plasticien, lui aussi, questionne « les choses » avec acuité, mais cette fois à l'aide des moyens propres aux arts visuels : l'objet pourra ainsi être démantelé pour embrasser un nouveau destin (*Diamond Chair*), orné d'une signature qui le fera passer d'objet à objet d'art (*les Franck Box*) ou imité de façon si précise que l'œuvre, devenue leurre, semble à même d'offrir les mêmes fonctionnalités que l'objet qu'elle contrefait (*I'm done*). Ainsi, moins « transfiguration du banal » (pour évoquer Arthur Danto) que « (ré)invention du quotidien » (en référence à l'ouvrage de Michel de Certeau), l'œuvre de Franck Scurti puise dans un répertoire personnel au sein duquel l'artiste identifie quelques objets « déjà socialisés ». Ces éléments non extraordinaires en eux-mêmes sont passés au crible d'une relec-

ture qui invite au changement de point de vue, qui peut se traduire par un changement d'échelle significatif (comme dans la trilogie *Chairs, N.Y. 06.00 AM, Mobilis in Mobili*) ou une sorte de « révolution copernicienne » visuelle. Ainsi, le simple fait de redresser une table de travail pour en faire une pièce murale (la *Working Table*, repeinte en blanc mais dont toutes les imperfections – taches, entailles, auréoles – ont été minutieusement conservées, détournées voire « restaurées » par l'artiste), lui confère une dimension plastique nouvelle, la sortant de l'ordinaire pour la faire entrer dans le pictural.

Cette « transformation de l'espace de la convention » (pour reprendre les mots de Rosalind Krauss à propos de Robert Rauschenberg et des *Combines*) procède d'une intervention sur des objets qui peuvent être personnels mais ne disent rien de leur propriétaire : les chaussures (*Street Credibility*), le planning (*Planning*), la table (*Working Table*) de Scurti ne renseignent pas plus sur lui que ne le faisaient les pinces de Jasper Johns ni la robe de chambre de Jim Dine. Scurti s'empare donc de l'objet comme un voleur, lui dérochant toutes ses spécificités pour les mettre au service d'une cause esthétique dans laquelle « la mémoire et l'actualité sont des notions actives ».

## EXTRAITS

FRANCK SCURTI, WORKS OF CHANCE  
CATALOGUE DE L'EXPOSITION

### PROPOS DE FRANCK SCURTI RECUEILLIS PAR JEAN DE LOISY

« (...) Bien que la plupart de mes travaux soient issus de rencontres avec des formes, des circonstances, des promenades, je ne vois pas là de hasard au sens de l'aléatoire, random comme on le dit en anglais, ce qui évoque plutôt une possibilité statistique. Non, mon idée du hasard se traduirait plutôt par chance, en anglais, au sens de la grâce fortuite d'une rencontre dont l'effet atteint ma conscience. Autrement dit, ces objets ou simples matériaux croisés by chance se sont adressés à moi, m'ont touché, ils sont rentrés dans mon univers mental dans cette zone peu verbalisée de moi-même, pour que je les transforme plastiquement par toutes sortes de techniques, dont la plus simple est l'association. »

« J'aime un effet immédiat dans lequel la forme est un appât qui permet d'inviter le regardeur ; ensuite, s'il le veut, il découvrira d'autres niveaux d'interprétation, dont certains ne m'appartiennent pas mais sont bienvenus. »

« Je ne suis pas dans la culture, je ne suis vraiment que dans l'art. Selon moi, l'art est une pratique vivant au jour le jour, et la culture concerne les choses déjà faites. Je ne souhaite pas produire un art cultivé, mort-né. Je cherche à

continuer à être déstabilisé par les rencontres fortuites de chaque jour, par les restes de mes journées. »

« (...) Au-delà de la question de la modestie, pour moi le banal a une poésie propre. Je suis sensible à des valeurs, à une réévaluation des signes et des formes sous-estimées, ce que j'ai fait avec les tags, notamment. »

« L'idée de cette pièce **De l'origine du monde jusqu'à nos jours** m'est venue lorsque j'ai lu un article qui donnait la fermeture à glissière comme modèle de vulgarisation de la réplication de l'ADN. Le mot « réplication » renvoie à la biologie mais aussi à l'informatique, c'est-à-dire à un certain processus de partage des informations. Dans les deux cas, il y a séparation d'un code qui se duplique à l'infini, et un partage de données, qui aboutit à la formation d'un corps. La réplication de l'ADN est le processus qui permet la synthèse et la duplication du matériel génétique ; elle conserve un patrimoine héréditaire tout en créant du nouveau. C'est une bonne métaphore de ma façon de travailler. »

« Cette salle est liée à la géographie, à l'utopie, à la mobilité des hommes, au passé. Et en effet, le serpent mue, il change en permanence. Cela m'a intéressé de l'associer à des cartes, et surtout à ces planisphères, les quatre **Snake Skin Maps** que j'ai réalisés en peau de serpent pour souligner la perpétuelle transformation du monde sous l'effet de la politique, et surtout des passions humaines. Ainsi, le serpent du jardin d'Éden, le tentateur, serait toujours au travail, cet instigateur mythique du mensonge qui serait venu corrompre l'homme en lui faisant manger le fruit de l'arbre de la connaissance. L'homme, ainsi chassé de l'état de grâce originel, paie le prix de sa curiosité. »

« Je réfléchis aux trajectoires, c'est ce qu'expriment par exemple les semelles de chaussures gravées d'un plan de ville (**Street Credibility**). La détermination de mes promenades, c'est ce plan, mais les lacets posés à côté, c'est l'aléa de mes trajectoires. Parfois ces déplacements s'effectuent simplement sur une surface, un plan, comme dans *Planning*. C'était une table de travail sur laquelle j'avais dessiné au crayon un semainier. J'avais fait beaucoup d'expériences sur cette table, et un jour, je décidai de l'accrocher comme un tableau. À l'emplacement des nœuds du bois, je collai des pastilles de feutre. Les veines dessinent un flux, effectivement liées au temps de la croissance de l'arbre, et les nœuds forment des arrêts, au gré desquels je pourrais imaginer des rendez-vous.

« **Cool Memories** dit beaucoup sur ma façon de travailler. Tout est venu d'un moment de bricolage. Un vieux jean, découpé de mémoire en forme de carte de France. Un bout de tissu qui devient la casquette, et le général est apparu.

*Cette sculpture a été longtemps à l'examen, sur mon mur, et j'ai réalisé quelque temps après que le jean pouvait être le signe d'une américanité qui m'évoquait le plan Marshall. Puis d'autres connotations sont venues, la braguette, l'ouverture, et un certain aspect irrévérencieux. La mémoire, parfois l'actualité sont des données actives dans ma démarche, souvent enclenchée par une matière, comme pour les cartes de géographie en peau de serpent. »*

*« Je n'ai aucun drame personnel, aucune douleur de l'âme à exprimer, je suis plutôt un témoin des signes, des climax qui m'entourent. Plus impressionniste qu'expressionniste. »*

## Bibliographie sélective

### MONOGRAPHIE ET CATALOGUES D'EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- Thierry Davila, Michel Gauthier, Patrick Javault et Louis Ucciani, *Franck Scurti. Home-Street-Museum*, Dijon, Les Presses du réel, 2010.
- *Before and After*, cat., Paris, Palais de Tokyo, Paris, Centre National de la Photographie, Muttentz Bâle, Kunsthaus Baselland, 2002. Texte de Nicolas Bourriaud. Entretien avec Sabine Schaschl-Cooper. Texte de Régis Durand. Entretien avec Jérôme Sans.
- *Franck Scurti*, cat., Pau, Centre d'art contemporain Le Parvis, 1999. Entretiens avec Philippe Régnier et Pascal Rousseau.
- *Franck Scurti*, cat., Brétigny-sur-Orge, Centre d'art de Brétigny, 1997.
- *Curlet/Scurti*, cat., Paris, Éditions du Centre Georges Pompidou, 1993.

### LIVRES D'ARTISTES

- Franck Scurti, *The City is not a tree*, Paris, Onestar press, édition limitée, 2003. Livre d'artiste limité à 250 exemplaires numérotés. 20 exemplaires en édition de luxe (accompagné d'un multiple de l'artiste numéroté et signé).
- *Franck Scurti*, Sept à sept, Dijon, Les Presses du réel, édition limitée, 2005. Livre d'artiste limité à 285 exemplaires numérotés. Collection "l'Art En Ecrit", Editions Jannink, Paris.

### ARTICLES

- Thierry Davila, « Un matérialisme conceptuel », <http://www.franckscurti.net/>  
Léa Gauthier, « Appel d'air » in *Mouvement*, janvier 2003  
François Piron, « Valeurs & usages », in *Art Press*, n° 286, janvier 2003.  
Elisabeth Wetterwald, « Vagabondages », in *revue 02*, n° 21, 2e trimestre 2002.  
Olivier Michelon, « Sur la ligne de front », in *Metropolis*, juin-juillet 2002  
Philippe Piguet, « Délit d'initié », in *Parachute*, n° 6, juin 1999

### SITE INTERNET

<http://www.franckscurti.net/>

## **Autour de l'exposition**

**Programmation complète sur le site des musées :**  
**[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)**

**VISITES COMMENTÉES** à partir du 21 avril  
En avril, mai, juin : les dimanches à 11h et jeudi à 19h  
En juillet et août : du mercredi au vendredi à 17h (sauf le 14 juillet)

**FÜHRUNGEN IN DEUTSCHER SPRACHE**  
Samstag 30. April, 28. Mai und 25. Juni um 11.00 Uhr

**UNE HEURE / UNE ŒUVRE**  
Le vendredi 20 mai à 12h30 La Quatrième Pomme (Un Hommage à Charles Fourier), 2009

**LE TEMPS D'UNE RENCONTRE**  
Jeudi 19 mai à 19h en compagnie de l'artiste et d'Estelle Pietrzyk directrice du MAMCS  
Jeudi 9 juin à 19h en compagnie de Jean-Matthieu Méon, Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, CREM, Université Paul Verlaine, Metz

**LES ATELIERS**  
**ATELIERS -GOUTERS 4 / 6 ANS**  
"Jouer des mots, des marques, des signes"  
Les samedis 7, 14 et 28 mai et les mercredis 11, et 18 mai à 14h30

**ATELIERS DU REGARD 7 / 12 ANS**  
"Sigles, logos et cie"  
Les samedis 7, 14 et 28 mai à 14h30

**ATELIER ADULTES**  
"La quatrième pomme"  
Jeudi 26 mai à 18h30

**NUIT DES MUSÉES** Samedi 14 mai à 20h30, 21h30, 22h30  
Dimanche 5 juin à 15h, 16h  
Promenade littéraire dans l'exposition en compagnie des élèves comédiens du TNS qui liront des textes de Francis Ponge

## CONFÉRENCES ET PROJECTIONS À L'AUDITORIUM DES MUSÉES

Pendant la durée de « Works of Chance » sont programmées à l'Auditorium des Musées des manifestations qui constituent un prolongement de l'exposition, soit en montrant des travaux de l'artiste qui n'y apparaissent pas, soit en proposant des œuvres parmi celles qui ont marqué Franck Scurti.

### **Projection le 16 juin à 19h.**

Les vidéos de Franck Scurti. En présence de l'artiste.

Avec notamment Colors, Erika, La Linéa, Flags Vision, Heineken vision, Chicago Flipper, Dirty Car.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

### **Conférence-concert le 12 mai à 20h.**

Autour de John Cage et de 4'33'', par l'Ensemble K.

Avec Six mélodies pour violon et piano, Eight Whiskus pour violon, 4'33'', Seven Haikus pour piano,

Two6 pour violon et piano, Nocturne pour violon et piano.

10 euros ; tarif réduit 6,50 euros

### **Projection le 29 juin à 19h.**

Films de Marcel Broodthaers

Entrée libre dans la limite des places disponibles.